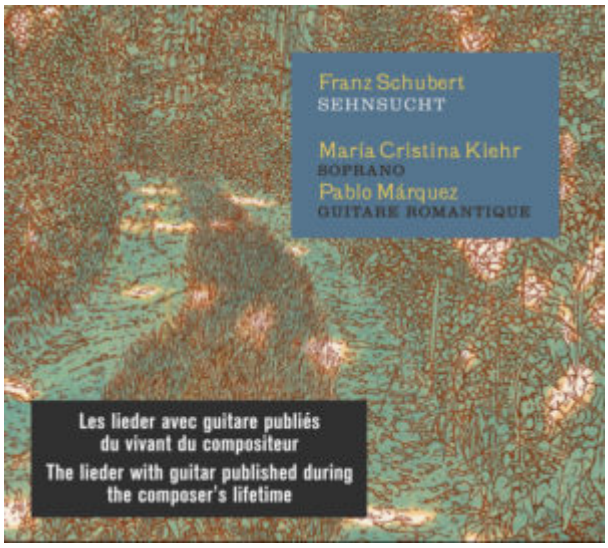
ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Vision Fugitive a créé l'événement de cette rentrée 2023 en éditant un somptueux programme Schubertien, dévoilant à travers une fabuleuse collection de lieder transcrits, une pratique historique avérée à l'époque de Schubert dans la Vienne de Maeternich : l'accompagnement de ses lieder à la… guitare.



Non seulement le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Cristina Kiehr** s'accordent en complicité à exprimer toute la

ciselure émotionnelle de la « sehnsucht » schubertienne (mélancolie dans le sillon des poèmes de Schiller et de Goethe, poètes concernés ici), mais leur duo réalise une toute autre conception musicale et esthétique dans l'écoute et la (re)découverte des lieder parmi les plus connus et écoutés de Schubert… On y goûte comme nul par ailleurs : le sentiment «épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel »… Parcours singulier entre musique, chant et poésie pure… **Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS** – Photos © Kevin Seddiki

_____

CLASSIQUENEWS : Comment s'est constitué votre duo ? Quels points particuliers avez-vous travaillé pour cet enregistrement ?

Pablo Marquez : Après avoir entendu parler l'un de l'autre pendant très longtemps –nous avons beaucoup d'amis en commun-, María Cristina et moi, dont nous partageons les mêmes origines argentines, nous sommes finalement rencontrés en 2009 à Bâle. Chacun connaissait et admirait le travail de l'autre et immédiatement nous avons eu envie de travailler ensemble. Nous avons d'abord réalisé un programme Dowland-Britten et très rapidement nous avons commencé à explorer le répertoire romantique avec Spohr et Schubert, focalisés sur les versions pour guitare publiées de leur vivant.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque

lied pour constituer le programme ? Quel en est le parcours poétique et dramatique ?

Pablo Marquez : Vers 2015, j'ai commencé à vouloir démêler le vrai du faux concernant le rapport de Schubert avec la guitare. En faisant des recherches je suis tombé sur un article de Thomas Heck, publié dans Soundboard (Vol.4, N°2, 1977) dans lequel le musicologue liste les 34 lieder publiés à Vienne du vivant de Schubert dans des versions alternatives avec guitare par cinq éditeurs différents, plus les 19 parus dans les cinq années après sa mort. Parallèlement, en 2014 une autre source fondamentale a été publiée, le manuscrit de Franz von Schlechta, un membre du cercle intime de Schubert qui était probablement guitariste et qui a copié 39 de ses lieder. Certains sont vraisemblablement des copies des publications citées précédemment, d'autres arrangés peut-être par ses soins, dont Die Nacht, le seul lied dont on ne connaît pas l'original pour piano et qui a survécu grâce à cette copie (c'est d'ailleurs ce lied qui a donné le titre à mon disque Schubert avec la violoncelliste Anja Lechner). Si l'on additionne tout cela, on atteint la somme impressionnante de 71 lieder directement liés à la guitare par des sources primaires. C'est alors tout naturellement que nous avons décidé avec María Cristina de nous concentrer sur ce corpus fondamental et méconnu.
Ensuite María Cristina a choisi ceux qu'elle voulait chanter et nous nous sommes tout simplement lancés à l'aventure. Ce n'est qu'après que nous avons réalisé que la plupart d'entre eux ont des thèmes récurrents comme les étoiles, la mer, le pèlerinage, la solitude ou la mélancolie.



CLASSIQUENEWS : Quel bénéfice apporte la guitare dans l’interprétation ? Outre son usage historiquement attesté, en quoi la guitare enrichit-elle l’expérience musicale par rapport au piano ? Le chant doit-il différemment du piano, s’adapter à la guitare ?

Pablo Marquez : Il faut se souvenir ici que la distance sonore entre la guitare du XIXè siècle et le fortepiano est beaucoup moindre que celle entre le fortepiano et le piano moderne. D’ailleurs, le son des deux instruments se marie très bien et en attestent le grand nombre de partitions pour guitare et fortepiano de l’époque, notamment de Weber, Hummel, Moscheles et Giuliani. D’autre part, la tradition vocale schubertienne a

été pour ainsi dire construite à partir de la sonorité du piano moderne. Ce qui m'intéressait du travail avec quelqu'un comme María Cristina, qui a une très grande expérience dans la musique plus ancienne, est ce regard dépouillé des gestes postromantiques, quitte à bousculer certaines habitudes ou traditions.

CLASSIQUENEWS : Parmi les poètes mis en musique, certains se prêtent-ils mieux aux couleurs et à la mélodie de Schubert? Y en t-il que vous préférez et pourquoi ?

Pablo Marquez : Schubert avait une incroyable capacité à « incarner » les différentes personnalités des poètes qu'il a mis en musique, tout en imprégnant ses lieder de sa personnalité. C'est en cela qu'il est vraiment miraculeux. Ainsi, il devient épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel. Et lorsqu'il donne de la voix à Suleika dans le texte de Marianne von Willemer, il laisse transparaître une sensibilité d'une extrême finesse.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée aux sessions d'enregistrement de l'album ?

Pablo Marquez : Nous avons enregistré en décembre 2020 dans une petite église en Allemagne, près de Bâle, entre deux confinements et un mètre de neige tout autour. Heureusement, l'église était bien chauffée ! C'était un moment de recueillement et de concentration très intense pour nous deux.

Propos recueillis en septembre 2023

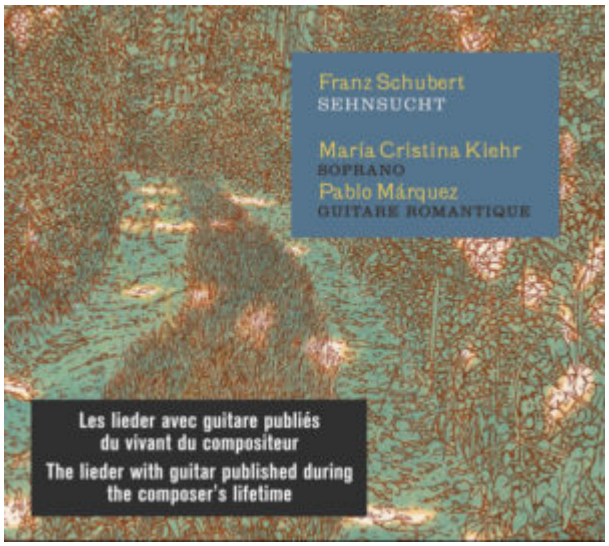
_____

LIRE aussi notre annonce du CD Sehnsucht :
https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/
… » *Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé Sehnsucht (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller)…* »

> *PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)*

LIRE aussi notre **critique du CD Sehnsucht**, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 :

> *CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)*



Plus qu'une lecture originale sur les lieder de Schubert, le présent recueil éclaire la manière mкme avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses mélodies à Vienne. Duo inspiré, le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Christina Kiehr en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s'immerger au cœur du sentiment schubertien…

CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision

Fugitive)

Plus qu’une lecture originale sur **les lieder de Schubert**, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses airs à Vienne. Duo inspiré, le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Christina Kiehr** en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s’immerger au cœur du sentiment schubertien.

Les lieder de Schubert pour voix et guitare



Transcrit du piano à la guitare, chaque lied ici restitué dans ses « justes » proportions, renforce davantage le sens des textes, d’autant que la guitare choisie d’après le modèle de Johann Anton Stauffer (un exemplaire historique est toujours conservé dans la maison natale de Schubert à Vienne), offre une sonorité plus douce, agile et fluide que la guitare moderne : un instrument taillé pour la projection naturelle de la voix et qui se rapproche du pianoforte romantique. Du vivant même de Schubert, les Viennois avaient l’habitude de chanter ses lieder partout, la guitare étant plus mobile que le piano. Dans le sillon des recherches du musicologue Thomas Heck, Pablo Marquez a ainsi retrouvé plus de 70 lieder transcrits ainsi à l’époque de Schubert. En voici 15 dont le verbe imagé, percutant fusionne avec la musique.

Dans ce cadre à deux voix qui favorise l'intime, le geste attentif, détaillé des deux interprètes exprime chaque accent du texte schubertien d'autant mieux inspiré par les poèmes de **Goethe** (« le Joueur de harpe », « Calme de mer » qui évoque le plat inerte et inquiétant d'une mer lisse…), surtout de **Schiller** (« Le Pèlerin » – et sa quête inexorable ; « Le chasseur des Alpes »). C'est toute la palette ténue, d'un onirisme infini, décrivant l'homme, sa peine, son insondable solitude… qui se dévoile ainsi (« Der Wanderer » de **Schlegel**), comptant d'authentiques premières, véritables perles, telles « Der Zwerg », tableau marin fantastique et tragique où un nain éperdu assassine une jeune Reine… ; ou « Wehmut » (Mélancolie de **Matthäus von Collin** – hymne à la grandeur ineffable de la nature…) : … toujours l'errance et la langueur qui interrogent l'impénétrable Nature et la misérable condition humaine.

Le timbre délicat de la soprano **Maria-Christina Kiehr** apporte sa couleur spécifique, calibrée pour la musique plus ancienne, éclairant le lied schubertien d'une fragilité décuplée… Ainsi en particulier le lied « ***Sehnsucht*** » (Mélancolie), – qui donne son titre à cet album révélateur, autre joyau poli par Schiller, un vague à l'âme qui du fond d'une vallée sombre et froide, ose scruter les belles collines dorées par le soleil… soit un idéal inatteignable qui inspire pourtant au marcheur, sa course effrénée.

Ce recueil « Sehnsucht » édité par **le label Vision Fugitive** créée l'événement de cette rentrée discographique ; à travers l'intimité du duo ainsi recomposé et historiquement avéré, s'affirme davantage l'indicible mélancolie des lieder ; Schubert touche d'autant plus l'imagination que la guitare et la voix s'accordent, se complètent, dialoguent dans chaque séquence, autant de passionnants tableaux poétiques qui sont aussi vibrantes peintures de l'âme.



CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive – enregistré en Allemagne Baden-Württemberg, nov et déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Parution : le 15 sept 2023 – Photos © Kevin Seddiki

LIRE aussi notre **annonce du CD Sehnsucht** / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive) – CLIC de CLASSIQUENEWS – concert du 13 septembre 2023 :

https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Pablo MARQUEZ** à propos des lieder de Schubert et du programme « Sehnsucht » : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-guitariste-pablo-marquez-et-la-soprano-maria-christina-kiehr-a-propos-de-leur-album-choc-sehnsucht-lieder-de-schubert-edite-chez-vision-fugitive-clic-de-classiquenews-automne-20/

> *ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)*

CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI

(1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (2018, 1 cd LANVELLEC éditions)



CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI (1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (2018, 1 cd LANVELLEC éditions). PERTI est un compositeur bolonais précoce, particulièrement adulé à Vienne et d'une longévité exemplaire (comme Porpora) : Perti meurt en 1756 à 95 ans. Rival d'Alessandro Scarlatti, maître de chapelle de la Basilique San Petronio (où dormait la partition de La Lingua profetica), Perti affirme un tempérament à part : séduction mélodique, raffinement harmonique, habileté contrapuntique et vrai sens du drame. On peut présager un destin pareil à celui de Vivaldi, d'abord connu pour sa seule oeuvre instrumentale : les Quatre Saisons, puis sujet d'une passion récente pour ses opéras… On souhaite un même phénomène Perti à partir du dévoilement de cet oratorio royal oublié : une vingtaine d'opéras et le même nombre d'oratorios sont à exhumer ; c'est dire l'importance du filon. En 1700, les Medicis auraient commandité cet oratorio au sujet spécifique dédié à la naissance et au baptême du premier fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (Charles-Orland qui mourra à 3 ans en 1495), mais aussi à la maternité quasi miraculeuse en tout cas inespérée de Louise d'Angoulème,

mère du futur François Ier (né en 1494). Une telle dévotion *volgare* s'explique par la relation privilégiée entre la dynastie toscane et la monarchie française.

Perti alterne avec vivacité et souci de caractérisation instrumentale recitativos secos puis arias proprement dites.
A l'inverse de beaucoup d'oratorios de la période, le sujet fait la singularité de la partition de Perti ici exhumée ; pas de Saints, de Christ ou de Vierge Marie, mais des personnages historiques qui expriment leur vœu politique dans l'observance de la religion. Rien ne surclasse la volonté d'assurer la continuité de la lignée des Valois français.
Composant un retable haut en couleurs et riche en profils psychologiques, le quatuor vocal excelle grâce à l'engagement de chaque chanteur qui brosse le portrait musical de chaque protagoniste, avec mention spéciale pour les femmes : superbe soie expressive et très incarnée de la solaire Louise d'Angoulème, défendue par le mezzo éruptif, juste, mordant de **Lucile Richardot** (décidément un tempérament vocal à suivre pas à pas) ; sans omettre la tendre et très profonde Anne de Bretagne de la soprano **Maria Cristina Kiehr** dont la couleur et le caractère sont très convaincants ; face à eux, deux chanteurs tout autant impliqués par les enjeux des situations : le Saint-François de Paule, oracle autoritaire et noble de **Stephan McLeod** ; enfin **Valerio Contaldo**, fervent Charles VIII, à la fois fragile et conquérant, belle figuration du monarque français, premier acteur des guerres d'Italie, dès 1494 quand il prend le titre de roi de Naples… La nervosité dramatique et le sens du relief sonore émanant du continuo complètent avec naturel, cette résurrection majeure. Recréé en 2015 au Festival **Les Rencontres Internationales de Musique Ancienne en Trégor** à Lanvellec, l'oratorio de PERTI ressuscite ainsi et perdure grâce à ce témoignage exemplaire, réalisé en 2018. Au regard de la qualité de la partition, de l'originalité du sujet célébrant la couronne française, il fallait absolument en garder trace. Passionnant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier**

2020.

CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI (1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (**enregistrement 2018**, ingénieur du son : François Eckert, UVM distribution). 1 cd LANVELLEC éditions – durée : 1h15mn
https://www.festival-lanvellec.fr/lanvellec-editions / CLIC de CLASSIQUENEWS